GROS
69 RUE DE CLICHY
PARIS
FRANCIA

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 15 novembre, jusqu'à minuit :

Très brumeux. Assez beau temps ensuite. Plus nuageux par l'ouest dans la soirée. Vent variable faible s'orientant de secteur sud-est. Température maximum en faible hausse.

BIBLIOTHÈQUE O.L. 16-XI-1945 PÉRIODIQUES

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 436 — 2 fr. VENDREDI 16 NOVEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60)

6e DERNIÈRE

Après la prise de contact avec les partis politiques

JOURNÉE DES "MINISTRABLES"

De Gaulle a reçu ce matin MM. Pleven, Tixier, Bidault Diethelm, Capitant, Thorez

LES conversations et les consultations de Neuilly ont repris ce matin. Sans entrer dans le détail des subtilités protocolaires, il nous semble pourtant utile de souligner que les conversations d'aujourd'hui ont un caractère bien différent de celles d'hier. Pour mieux nous faire comprendre, nous allons nous référer aux traditions d'avant guerre.

Hier, le général de Gaulle a joué, en somme, le personnage du président de la République. Il a consulté, d'un bout à l'autre de l'horizon politique, les chefs de groupe ou de parti, a recueilli toutes les opinions de façon à posséder le dossier complet de la situation politique.

Aujourd'hui, il entre dans le rôle de l'homme que le président de la République aurait chargé de constituer le cabinet. Notons d'ailleurs en passant que, dans sa déclaration d'avant-hier, il a indiqué qu'il allait tâcher de former son gouvernement sans donner son acceptation définitive, puisque tout dépendait de ses consultations ultérieures. A partir de ce matin, on peut donc considérer comme « ministrables » les personnalités qu'il aura reçues.

La plupart de ces personnalités n'auront pas pu, elles-mêmes, fournir aux offres qui leur ont été faites une réponse catégorique ; après avoir remercié, elles auront déclaré qu'elles allaient « consulter leurs groupes respectifs ».

C'est ce qui explique que, si les couloirs du Palais-Bourbon ont été à peu près vides hier, ils connaîtront aujourd'hui une animation croissante. La plupart des groupes, d'ailleurs, sont d'ores et déjà convoqués.

Ce processus est normal, il n'implique nullement que des difficultés inattendues aient surgi. Bien au contraire, il semble que le ministère sera constitué avant dimanche. Quelle en sera la structure ? On s'oriente, semble-t-il, vers un ministère « tripartite », c'est-à-dire que les trois grands partis vainqueurs aux élections y seront représentés de façon massive et tous trois dans une égale proportion. Mais quelques places resteraient réservées pour un ou deux modérés qui entreraient dans le cabinet à titre individuel et pour des techniciens qui ont fait leurs preuves.

Yves GROSRICHARD.

LE COLONEL DE BOISLAMBERT administrera la Rhénanie

Nous apprenons de source sûre que le colonel Hettier de Boislambert, qui présidait la résistance extra-métropolitaine à l'Assemblée consultative et qui ne s'est pas présenté aux élections législatives, va être nommé par le chef du gouvernement au poste de gouverneur des territoires occupés de Rhénanie.

Le colonel de Boislambert n'a pas 40 ans. Ethnographe et chasseur, il a parcouru le monde. Au moment de l'armistice en juin 40, après s'être brillamment battu pendant la bataille de France, il rejoignit de Gaulle avec tous les officiers et sous-officiers sous ses ordres, prit une part active dans le ralliement de l'A.O.F. à la cause alliée. Fait prisonnier à Dakar par les forces vichyssoises au moment du débarquement manqué du 23 septembre 40, il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité et emprisonné à la prison

de Ganat, d'où il s'évada pour rejoindre à nouveau le général de Gaulle, non sans avoir d'abord créé des centres de renseignements clandestins en France.

Membre de l'état-major du chef du gouvernement provisoire, puis chef de la mission militaire de liaison avec les Alliés au moment du débarquement du 6 juin 1944, il fut blessé lors des batailles de la libération de la Bretagne.

LES POLICES DE 4 PAYS contre les gangs internationaux

LONDRES, 15 novembre (Reuter). — **Les polices de quatre pays — Grande-Bretagne, France, Etats-Unis et Pologne — préparent en commun une formidable offensive contre le réseau toujours plus serré que les « racketteers » et les gangsters ont tissé sur Londres, que la pègre internationale semble avoir pris pour quartier général.**

La criminalité prend des proportions inquiétantes, déclare Scotland Yard, qui attribue ce fait au développement du commerce des petits souvenirs de guerre, tels que fusils, revolvers, mitraillettes, grenades...

Une offensive de grand style

Mais une contre-attaque de grand style se prépare :

Douze cents agents de police anglais vont être démobilisés et le même nombre de détectives qui devaient prendre leur retraite au 1er janvier resteront en fonctions.

Des Polonais sont impliqués dans nombre d'affaires criminelles et la police polonaise s'est engagée dans la lutte aux côtés de Scotland Yard. De même, en France et aux Etats-Unis, les douaniers sont alertés et surveillent activement le mouvement des troupes car les soldats transportent aisément d'un continent à l'autre aussi bien des bijoux, de l'or et de l'argent que des armes.

Les polices civile et militaire des quatre pays échangent fiévreusement photographies anthropométriques, empreintes digitales, casiers judiciaires, etc.

D'après des rapports officiels, la Grande-Bretagne aurait subi, dans ces cinq dernières années, par les méfaits de bandes organisées, une perte de plus de 9 millions de livres (1 milliard 800 millions de francs).

Demain

Paul BRINGUIER

continuera sa grande enquête

Qu'est-ce qui ne va pas en France ?

Prochain article :

« VOICI POURQUOI LA JUSTICE BOITE »

PÉTAIN a quitté le Portalet

PAU, 15 novembre. — La nuit dernière, vers minuit, une caravane de voitures a quitté le fort du Portalet emmenant le maréchal Pétain vers une destination gardée secrète. Tout ce que l'on sait, c'est que le convoi a pris la direction de Bordeaux. Certaines rumeurs indiquent La Rochelle comme lieu de destination, ce qui laisserait supposer que le nouveau lieu de détention est l'île de Ré. (Francam.)

La star de cinéma soviétique Tamara Makarova a reçu, elle aussi, son carnet-limite comme ancienne combattante...

...S.V.P., monsieur Avinin ?

M. Avinin, président du groupe U.D.S.R. de la Constituante, sort de la villa de Neuilly. Il a déjà la main sur la poignée de son auto, mais les journalistes se précipitent...

Les visiteurs du... matin

Ça ne s'améliore pas...

Nous ne parlons pas des consultations du général de Gaulle, mais de la température.

Le décor est toujours le même. En plus frais...

Un journaliste, particulièrement transi, peste contre les braseros qui, à son avis, ne chauffent pas ; le démenti le plus formel lui en est donné par son pardessus qui commence à brûler mélancoliquement, en dégageant une forte odeur de rousti.

— J'ai gagné ma journée, déplore le confrère. J'en ai pour 15.000 francs !

Et tandis qu'on discute sur ce chiffre, qui ne paraît pas exagéré, M. Pleven, ministre des Finances, premier visiteur, franchit la grille de la « Résidence ».

A la cadence de deux ministres et demi à l'heure, ce qui est une bonne moyenne pour le conducteur du char de l'Etat, leurs Excellences vont se succéder.

Après le grand argentier, voici dans l'ordre : MM. Tixier, Diethelm, Bidault, Capitant, Thorez et Daniel Mayer.

Tous ont le sourire et tous sont aussi muets.

Si, par hasard, l'un d'eux parle, c'est pour ne rien dire ; il faut donc se borner à interpréter les allées et venues.

Soudain, l'attention est attirée par l'entrée dans le parc d'un civil à pied qui porte effectivement sous le bras un portefeuille.

Quel est ce mystérieux personnage ? Un technicien, peut-être ?

Trois minutes plus tard, il ressort majestueusement. Renseignement pris, c'est l'encaisseur du gaz...

Il est 11 heures et, comme hier, le clairon de la caserne voisine sonne la soupe.

On admet comme probable que lorsqu'il sonnera ce soir l'extinction des feux le gouvernement sera constitué.

Robert DANGER.

UN AVION MILITAIRE détruit quatre appareils d'Air-France

On apprend aujourd'hui qu'un avion militaire qui, train rentré, atterrissait sur l'aérodrome mixte du Bourget, a complètement détruit quatre appareils d'Air-France (3 Junkers 52 et 1 Goëland). Il n'y a pas eu d'accident de personne.

JOUHAUX AU CONSEIL DE L'ORDRE de la Légion d'honneur

Par décret publié au « Journal officiel », sont nommés membres du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur :

Les généraux Bloch dit Dassau, Doyen et Cochet, l'amiral Thierry d'Argenlieu, M. Helleu, ambassadeur de France ; MM. Reste, gouverneur général des Colonies ; Bonchon-Mazerat, président de section au Conseil d'Etat ; Roussy, recteur de l'Académie de Paris ; Borel, membre de l'Institut ; François Mauriac, membre de l'Académie Française ; Le Coq de Keriand, avocat à la Cour de Paris ; de Barral de Montauvrard ; Jouhaux, secrétaire général à la Confédération générale du Travail ; Ernest Mercier, industriel.

La France aura bientôt des « Météores »

Un groupe de chasse sera équipé avec les avions à réaction dont le prototype vient de battre le record du monde de vitesse

La France possèdera bientôt un groupe de chasse équipé d'avions à réaction (avions sans hélices) si les négociations actuellement en cours en Angleterre sont menées à bien. Seule, une question de paiement retarde la conclusion de l'accord. Les avions à réaction, en effet, coûtent cher et le ministère de l'Air hésite à engager les dépenses importantes que représente l'acquisition de ce matériel dont l'emploi créera une révolution dans les méthodes de l'aviation française.

Les avions en question sont des « Météores », des appareils du même type que les deux avions qui, ces jours derniers, établirent un nouveau record du monde de vitesse à près de mille kilomètres à l'heure. L'appareil militaire, avec son armement et son chargement d'essence, atteint quand même une vitesse maximum de près de 850 kilomètres à l'heure.

Ces « Météores », si l'affaire se conclut, seront confiés aux pilotes du groupe 2/28, actuellement stationné à Friedrichshafen.

Escadrilles de « Mosquitos »

Le ministère de l'Air a également négocié l'achat de « Mosquitos » pour équiper deux groupes de chasse de nuit, ainsi que l'achat du matériel équipant les deux groupes de bombardiers lourds, le groupe de bombardiers moyens et les quatre groupes de chasse qui combattirent aux côtés de la R.A.F. Ces quatre derniers, l' « Alsace », l' « Ile-de-France », les « Cigognes » et « Berry » ont été remis, ces jours derniers, à la disposition du haut commandement français. Ils rejoindront Friedrichshafen, où le groupe « Cigogne » est déjà arrivé depuis 48 heures.

Ainsi se termine une des plus belles pages de l'aviation qui s'ouvrit par la création des Forces Aériennes Françaises Libres et s'achève par le retour dans le sein de l'armée de l'Air des glorieux groupes qui défendirent l'honneur de la France aux côtés de la R.A.F.

Le départ des « Cigognes » fut précédé d'un bal donné en l'honneur des pilotes français, à la base d'Exeter. Avant de partir, le groupe fut inspecté par un officier supérieur de la R.A.F.

L'aviation française est encore représentée, en Angleterre, par le centre d'entraînement de chasse de Newcastle, centre qui est commandé par l'as de guerre des F.A.F.L. commandant Andrieux.

SON 300e PENDU sera un des criminels de Nuremberg

Le sergent John C. Wood, de San Antonio dans le Texas, est bourreau. Il a déjà officié 299 fois et il a refusé d'être démobilisé parce qu'il veut exécuter lui-même les criminels nazis qui seront condamnés au procès de Nuremberg.

Le canari dira si ce fut un crime

CLERMONT-FERRAND 15 nov. (De notre corresp. particulier)

A Aulnat, dans la banlieue clermontoise, on a découvert, hier, les cadavres de Mme Gouttebel Antoinette, âgée de 49 ans, de son chat et de son canari.

Le corps ne porte aucune marque de violence. On ne connaît pas d'ennemi à Mme Gouttebel. La fille de la victime a déclaré à la police que l'argent et les bijoux n'avaient pas disparu. Il n'y avait pas le gaz dans l'appartement et la cuisinière n'était pas allumée.

Une bouteille de vin presque pleine et un verre contenant quelques gouttes de liquide ont été saisis par la police, qui a également emporté les viscères du canari.

UN REPORTAGE EXCLUSIF DE France-soir

Comment on vit à Moscou

A QUOI RÊVENT LES JEUNES FILLES RUSSES : AU CARNET-LIMITE

...qui leur permet d'acheter à la taxe bijoux, fourrures, caviar et chocolat au lait

Les salaires sont inégaux, mais les récompenses sont plus recherchées que l'argent

(DU JOURNALISTE ANGLAIS **ALEXANDRE WERTH**)

Comment vit-on la vie de chaque jour en Russie soviétique ?

C'est pour répondre à cette question — que se posent tant de Français — par un témoignage impartial que nous avions envoyé Claude Blanchard en U.R.S.S., et c'est au retour de ce voyage que notre collaborateur trouva la mort avant d'avoir pu nous faire parvenir ses premiers articles écrits à l'étape du Caire.

Comment vit-on en Russie ?

C'est le sujet qu'a également traité le grand journaliste anglais Alexander Werth, qui fut, avant la guerre, le correspondant du Daily Mail *à Paris et qui réside depuis de nombreuses années à Moscou d'où il vient de revenir.*

Alexander Werth connaît fort bien la langue russe et il est réputé pour son objectivité. Il a bien voulu réserver à France-soir (*en même temps qu'au* Sunday Empire News *de Londres*) *l'exclusivité de ses articles.*

MOSCOU, ... novembre.

LE marxisme étant à l'origine une métaphysique du travail, c'est dans le problème des salaires que le régime soviétique devait mettre surtout sa marque. Que gagne un travailleur en U.R.S.S. ? Comment est-il payé ? Tout le monde chez nous croit le savoir. Comme presque toujours, tout le monde se trompe. Contrairement à l'opinion générale, l'égalité des salaires n'existe nullement en Russie.

Le principe soviétique est en effet le suivant : le salaire est directement proportionnel à la valeur qu'a le travailleur pour la communauté. Dans l'industrie comme dans l'agriculture, le travailleur est payé aux pièces ; les heures supplémentaires sont rémunérées à un taux plus élevé. Un travail minimum étant exigé, une production supérieure vaut à celui qui la réalise régulièrement des avantages de toute nature.

L'échelle des salaires

En réalité ceux qui s'obstinent à croire à l'égalité des salaires ont eu raison... jadis. Mais le communisme a évolué. Depuis de longues années, il a compris que l'esprit de compétition n'a que l'intérêt pour mobile ; aussi, depuis 1935, la diversité des salaires n'a-t-elle cessé de croître.

Aujourd'hui la paie varie dans de grandes proportions selon la nature ou la qualité du travail de l'individu. Des milliers de spécialistes gagnent jusqu'à 40.000 fr. par mois, certains même ont atteint 60.000 ; des directeurs d'usine n'en gagnent quelquefois pas plus de 20.000 ; la solde fixe d'un maréchal de l'Union soviétique est de 2.500 fr. par semaine, plus 2.500 autres francs à titre d'allocation supplémentaire ; la célèbre danseuse Ulanova, une des gloires de la chorégraphie russe, ne touche mensuellement que 12.000 fr. (sans doute n'est-elle pas payée à l'entrechat).

Cependant ces bons salaires sont exceptionnels. Un ouvrier spécialisé gagne généralement 8.000 fr. par mois. Les employés ont des salaires inférieurs. Le petit fonctionnaire est mal rétribué, mal nourri et, disons-le, plutôt incompétent. Il est impossible de se faire une carrière indépendante dans le commerce. En Russie, un homme peut posséder un commerce, mais à condition de l'exploiter seul, ce qui restreint les possibilités d'extension.

Pas de droits d'auteur pour Staline

Mais ces échelles de salaires donnent encore une idée fausse de la condition des travailleurs, en Russie, car le régime soviétique a pour second principe de se méfier de l'argent. Aussi la position sociale de l'individu en U.R.S.S. tient-elle moins aux revenus tels qu'on les entend en pays capitaliste, qu'à toute une gamme de récompenses qui peuvent lui être attribuées par l'Etat. L'argent a peu de signification par lui-même ; le « privilège » vaut mieux.

Il est peu probable que Staline lui-même, au cours de ces dernières années, ait eu sur lui une somme de cent roubles. Sa maison, sa nourriture, ses vêtements, sa voiture, ses cigarettes, tout lui est donné par le gouvernement. Il est fort douteux qu'il ait un compte en banque, même qu'il reçoive un traitement fixe. En tout cas, il ne touche aucun droit d'auteur sur ses discours qui, étant propriété nationale, ont été répandus à des millions d'exemplaires. Hitler, lui, gagna des millions avec « Mein Kampf ».

Les « privilèges » de première classe, si l'on peut dire, sont le droit à un appartement et le droit à l'automobile. Mais il y en a une foule d'autres. Les bons travailleurs reçoivent des médailles, dont certaines leur permettent de voyager gratuitement dans les trains ou de faire gratuitement inscrire leurs enfants dans les universités (les frais annuels d'immatriculation sont de 1.800 francs environ).

Dans les usines dont la production dépasse la « norme » prévue sont distribués des billets pour l'Opéra. La meilleure récompense consiste dans l'amélioration du ravitaillement. Les titulaires d'une carte de 1re classe (travailleurs) n'ont guère de souci de ce côté-là ; la carte de 2e classe (employés) est moins avantageuse ; la carte de 3e classe (dépendants) est franchement mauvaise.

Les dépendants sont en général des gens âgés ne pouvant plus travailler ; les rations de viande, de sucre et de matières grasses qui leur sont attribuées sont infimes ; on compte, pour les arrondir, sur les enfants et les amis.

Carnet-limite : mot magique

Avec ses 8.000 fr. mensuels et sa carte de 1re classe, l'ouvrier spécialisé peut vivre assez confortablement. Sa carte lui donne droit en effet à une livre et demie de pain par jour et, par semaine, à une livre de viande, à une demi-livre de beurre, à une demi-livre de matière grasse, à trois quarts de livre de sucre, plus une ration convenable de thé et de tabac. En outre, sa femme peut acheter des suppléments à la ferme attachée à l'usine ou au marché libre.

Mais les grands privilégiés sont les titulaires d'un carnet-limite.

En Russie, le carnet-limite est un mot magique. On peut même dire que les jeunes filles en rêvent, car la femme d'un monsieur qui en est pourvu voit s'ouvrir devant elle les restaurants et les magasins de luxe. A elle le caviar, le chocolat au lait, les liqueurs de marque, les fourrures, les bijoux !

Qu'est donc ce carnet-limite ? Simplement une carte donnant le droit d'acheter à la taxe, c'est-à-dire à des prix très bas, des rations supplémentaires jusqu'à concurrence de 1.200, 2.000 ou même 4.000 francs par mois. Les titulaires peuvent également posséder une maison de campagne, qu'ils sont même libres de laisser à leurs enfants. N'en bénéficient que des ingénieurs, des directeurs d'usine, des écrivains, des savants, des artistes, des officiers supérieurs, des fonctionnaires importants.

1 SUITE PAGE 2

KŒNIG PARTIRA AUJOURD'HUI

Si la météo est bonne, le général Kœnig quittera Orly aujourd'hui, à 14 heures, pour se rendre aux Etats-Unis où il doit assister au 27e congrès de l'American Legion.

LAVAL a été exhumé

en présence de sa femme et de sa fille

7 h. 30. Cimetière de Thiais. Dans les allées, tout humides de rosée, des silhouettes encapuchonnées de brouillard se dirigent vers la division des fusillés où l'on procède à l'exhumation du corps de Laval.

Une rangée de six tombes. Le corps de l'ex-dauphin repose sous la première. Quatre fossoyeurs s'affairent autour.

7 h. 45. Une brigade de gardiens de la paix. Puis une voiture — une traction avant — d'où descendent Mme Laval et la comtesse de Chambrun. A ce moment même, les fossoyeurs se redressent :

— Oh ! hisse !

Le cercueil est hissé et posé à côté de la tombe.

Mme Laval écarte une planche et contemple le corps de son mari. Prières. Puis, le cercueil est placé dans une autre bière qui est chargée dans le fourgon. Un prêtre arrive et monte dans ce fourgon.

Le convoi prend la direction du cimetière Montparnasse dont, à 8 h. 30, les portes gardées par des cordons de police, se referment sur les voitures.

Laval est inhumé dans le caveau des Chambrun, un caveau de marbre gris planté à l'extrémité sud du cimetière, à 30 mètres de la rue Froidevaux.

Quelques minutes plus tard, Mme Laval et sa fille repartent. Cette fois-ci elles ont pris place dans une Simca-8 appartenant à la Croix-Rouge américaine.

Cependant, à Thiais, la division des fusillés est redevenue déserte. Au bord de l'allée, derrière une haie de broussailles, il n'y a plus qu'un tas de terre rouge qui se tasse et retombe, mottes par mottes, dans un trou.

Et, à Montparnasse, la pierre a été remise en place. Dessus, il n'y a qu'un nom : Jeanne Peletin de Chambrun.

Demain, il y en aura un autre : Pierre LAVAL (1883-1945).

LE GOUVERNEMENT INDONÉSIEN collaborera avec les Alliés

BATAVIA, 15 novembre. — Le Dr Soekarno a été remplacé à la tête du gouvernement indonésien par M. Sutan Shatir.

Le nouveau premier ministre est un socialiste qui entend rompre avec les derniers vestiges du régime projaponais. Dans sa première déclaration, il a annoncé qu'il désirait collaborer avec les Hollandais et les Britanniques. Il a préconisé des élections générales.

A Batavia, les autorités alliées sont persuadées qu'une entente est possible avec le nouveau gouvernement.

Ça y est !

J'ai retenu

ELLE

chez mon marchand habituel

Je suis sûre maintenant de pouvoir lire à partir — du 21 novembre —

LE GRAND HEBDOMADAIRE DE LA FEMME

ANNE et MARY
FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE DE PIERRE NÉZELOF

Le jeune et charmant John Read qui allait chercher fortune aux Antilles — mars 1715 — est obligé, pour avoir la vie sauve, de s'enrôler parmi les pirates du Red-Blood, commandés par le capitaine Rackam, dit Calico Jack, qui se sont emparés du galion espagnol sur lequel il voyageait. Il se distingue au cours de divers abordages de vaisseaux marchands et sauve la vie à son camarade, l'intrépide et beau Fred Bonny. Une profonde amitié s'établit entre les deux jeunes gens. Et, un soir, au cabaret du Singe jaune, à la Tortue, repaire des flibustiers, Bonny avoue à Read : « Je suis une femme... Je m'appelle Anne ». Comme Rackam, qui est l'amant d'Anne Bonny, surgit, prêt dans sa jalousie, à tuer Read, John, à son tour, avoue qu'il est une femme et s'appelle Mary. Sa mère, ayant perdu un fils, l'avait élevée comme un garçon. A la mort de sa mère, Mary, sous le nom de John, avait été tour à tour matelot, soldat, femme d'auberge, pirate, et veuve.

Un secret qu'il vaut mieux garder

SACREE gaillarde, disait Rackam, tu fais des phrases comme... comme un... chanteur de messes... Bois un coup... à ta santé, sacrée...

Il n'acheva pas. Il piqua du nez sur la table où il se mit à ronfler. Bonny le considéra un instant et haussa les épaules :

— Il est ivre, dit-elle, laissons-le cuver son alcool...

— Cela lui arrive souvent ? demanda Read.

— Jamais. Mais pour cette fois, je l'excuse. C'est l'amour qu'il a pour moi qui lui a tourné ce soir la cervelle. Il a bu parce qu'il était heureux de ne pas me perdre ; mais s'il m'avait perdue, il aurait bu également... Ah ! Read, les hommes sont de drôles d'animaux, mais retiens bien ceci : quand l'un d'eux devient fou ou idiot, qu'il se ruine ou qu'il se tue, ne cherche jamais bien loin, c'est toujours l'amour qui en est la cause... Allons, viens, ne restons pas ici.

Les deux femmes se glissèrent vers la sortie, enjambant les corps des pirates vautrés dans leur ivresse. Quelques-uns buvaient encore, solitaires, hagards, acharnés comme s'ils eussent poursuivi une lutte à mort avec la boisson. Les musiciens étaient partis depuis longtemps ainsi que les dernières gouges ; une morne torpeur pesait sur la salle où l'on n'entendait plus que le tintement des pièces d'or que, dans leur coin, deux boucaniers français achevaient de perdre, les mâchoires tremblantes et les yeux sanglants.

Le seuil de la taverne à peine franchi, Bonny s'arrêta et mit une main sur le bras de sa compagne :

— Dis-moi, Read, puis-je te poser une question ?

— Tu peux.

— Ton vrai père, sais-tu qui il était ?

La jeune femme ne répondit pas tout de suite.

— Je sais peu de chose sur lui, dit-elle enfin... Au reste, ma mère n'aimait pas parler de lui ; pourtant, un jour, elle m'a confié qu'il était le fils d'un gentilhomme campagnard du Sussex... Il s'appelait, je crois, Charles Murrey, oui, Charles Murrey...

— Et, bien entendu, il a abandonné ta mère...

— Il s'est conduit comme un homme ordinaire ; dès qu'il a vu l'état dans lequel il l'avait mise, il a disparu. Elle était d'ailleurs bien trop fière pour lui courir après.

Bonny rit doucement :

— Je vois cela d'ici... A l'heure actuelle, Charles Murrey, dans sa gentilhommière, doit vivre riche et honoré, au milieu d'une portée d'enfants légitimes.

Mary Read secoua ses boucles qui laissèrent dans l'ombre une traînée lumineuse :

— Non, ce n'est pas ce que tu crois ; peu après il a quitté l'Angleterre. Il s'est embarqué, paraît-il, pour les Indes occidentales... Il devait aller chez un de ses oncles qui était établi planteur à la Jamaïque. Ma mère n'en a plus entendu parler...

Il se fit un silence, et Bonny dit d'un ton dégagé :

— Vois-tu que tu le retrouves par ici, quelque part dans la mer des Caraïbes ?

— J'y ai songé en m'embarquant; en tout cas, je me suis promis de le rechercher.

Anne éclata de rire :

— Quelle belle scène de famille, si un jour vous vous retrouvez face à face ! Mon père !... Mon enfant ! Ah ! ah !

Mary Read fit la moue :

— J'espère qu'il sera fier de la fille que je lui amènerai...

— Tu peux en être sûre, dit Bonny, goguenarde ; ce sera drôle...

— Oui, en effet, ce sera drôle, fit Mary, pensive.

Dehors, les deux amies plongèrent dans l'eau fraîche de la nuit et descendirent lentement vers le port qui ouvrait au-dessous d'eux sa gueule sombre où les formes blanchâtres des navires rangés de chaque côté plantaient une double mâchoire.

— Bonny, demanda Read, tout à coup, je t'ai raconté ma vie... Quand me parleras-tu de la tienne ?

La maîtresse de Rackam eut un geste de lassitude :

— A quoi bon ! dit-elle... Enfin, puisque je te l'ai promis, je tiendrai parole... Demain, veux-tu ?

Elles approchaient maintenant des quais devant lesquels les bateaux à l'ancre, voiles carguées, dansaient comme un peuple de fantômes sur l'eau noire. Mary Read posa la main sur le bras de son amie :

— Tu m'as dit tout à l'heure que c'est l'amour qui perdait les hommes, ne crois-tu pas qu'il est aussi capable de les sauver ?

Bonny s'arrêta et leva vers le ciel étoilé un sourire ironique :

— Voilà une pensée qui ne me serait pas venue, mais elle peut te mener loin...

.....

Le lendemain, Mary Read, accoudée à la rambarde du « Red-Blood », goûtait la fraîcheur du matin.

Le pont du schooner était presque désert ; trois ou quatre matelots commis à la garde du navire et des prisonniers y traînaient leurs jambes lourdes et leur mine renfrognée. Visiblement, ils trouvaient de mauvais goût cette corvée qui retardait l'heure où ils auraient la permission de rejoindre leurs camarades.

Tout à coup, la jeune femme entendit derrière elle un pas pesant et une main se posa sur son épaule. Elle se retourna, c'était Rackam. Le pirate avait une tête de lendemain de ribote, les traits brouillés, la bouche mauvaise, mais un sourire furtif semblait adoucir le vert métallique de ses yeux :

— J'ai à te parler, dit-il, veux-tu venir dans ma cabine ?...

Elle inclina la tête et le suivit sur le château d'arrière. Quand ils furent seuls dans l'étroite cellule, le forban fit asseoir la jeune femme :

— Mary Read, dit-il, je veux te dire ceci, une bonne fois pour toutes : il vaut mieux pour toi comme pour moi que tout le monde sur le « Red-Blood » ignore que tu es une femme. Si ton véritable sexe venait à être découvert, je pourrais avoir des ennuis avec mes hommes.

Et comme la jeune femme élevait la main pour protester, il poursuivit :

— Je sais, il y a Anne Bonny, mais je suis là. Mes matelots savent qui elle est, et comme elle est brave et qu'elle s'est toujours conduite en vrai flibustier, ils l'ont admise parmi eux ; mais toi, c'est une autre affaire, tu n'as personne pour te protéger... Bien sûr, tu ne crains personne, et tu es capable de te faire respecter... Mais songe que nos courses ne sont pas des promenades; nous sommes des semaines, des mois sans voir une femme, et mes matelots ne sont pas des agneaux ni des porteurs de froc qui ont fait vœu de chasteté. Crois-moi: pour tout le monde, il vaut mieux que tu restes John Read. Anne ne parlera pas. Quant à moi, je garderai ton secret, tu as ma parole.

— Je te remercie, Rackam, dit Mary Read.

Un silence s'établit. Le pirate, assis sur un escabeau, baissait la tête et se frottait lentement les mains, comme gêné ; enfin, il se décida à parler :

DEMAIN :

Où l'on voit qu'une épouse doit prévenir son mari quand elle change de chambre.

LE CARNET-LIMITE
rêve des jeunes filles russes

SUITE 1

Marche noir officiel

Une femme travaillant à Moscou, dans une usine dépassant la cote normale de production, gagne en moyenne 4.000 francs. Les denrées alimentaires qui lui sont fournies avec sa carte ne lui coûtent guère mensuellement plus de 350 francs. Le reste, elle peut le dépenser au « Rynok », c'est-à-dire au marché libre, ou dans les « magasins commerciaux ».

Le fermier, qui travaille dans une ferme collective ou ferme d'Etat, doit vendre à l'Etat, aux prix officiels, les neuf dixièmes de ce qu'il produit. Le dixième restant peut être offert au marché libre, à condition qu'il le porte et le vende lui-même.

Voici quelques prix pratiqués au Rynok : 655 francs la douzaine d'œufs, 567 francs la livre de mouton, 51 francs la livre de pommes de terre, 132 francs le quart de lait, 755 francs la livre de miel. On trouve aussi des articles vestimentaires, vendus par les possesseurs eux-mêmes : 4.000 francs une paire de chaussures un peu usagées, 312 francs une paire de bas de coton reprisés, 1.250 francs une paire en rayonne. Tous ces prix sont évidemment prohibitifs pour la plus grande partie des consommateurs.

Comme il est difficile en U.R.S.S. de dépenser son argent puisqu'on ne peut rien se procurer en dehors des rations officielles (il faut, par exemple, une autorisation pour acheter un poste de T.S.F.), le gouvernement a imaginé un moyen propre à empêcher l'accumulation inutile des salaires. Il a ouvert, en avril 1944, des magasins commerciaux où l'Etat vend, sans timbres, à peu près tous les articles de luxe, soit alimentaires, soit vestimentaires. Il en existe actuellement vingt à Moscou.

Le Russe a toujours aimé, par exemple, à l'occasion des fêtes, jeter un jour l'argent par les fenêtres : le magasin commercial lui permet de satisfaire de temps à autre, légalement, ce besoin de folle : là il peut se payer du champagne à 2.000 francs la livre, en faisant d'ailleurs la queue. En même temps, l'Etat y trouve son avantage puisque, grâce à ce « marché noir » officiel, il récupère d'une main les salaires qu'il a versés de l'autre.

En outre, le gouvernement compte sur les magasins commerciaux pour normaliser les prix quand le rationnement sera supprimé, c'est-à-dire, espère-t-on, dans deux ans. Déjà les prix y ont baissé de 3 % depuis l'ouverture ; on estime que, plus tard, ils fixeront les prix de base du ravitaillement, des vêtements et des ustensiles de ménage quand les marchandises afflueront.

Enfin, à côté de tous ces marchés, il existe aussi à Moscou un véritable marché noir, illégal celui-là, mais on n'y vend que peu de denrées : sucreries, tabac, essence... Au surplus il est très secret et ne joue dans la vie collective qu'un rôle absolument négligeable.

(*Copyright by* France-soir *and Sunday Empire News*).

PROCHAIN ARTICLE :

Logements et transports : soucis des Moscovites.

MOITIÉ " MALIN " MOITIÉ " INDOMPTABLE "
le beau croiseur filera ses 40 nœuds

TOULON, 15 novembre (de notre envoyé spécial). — Le croiseur léger le « Malin », qui vient de quitter Toulon pour des essais, a subi aux Chantiers de La Seyne une opération s'apparentant à la chirurgie esthétique.

En baie de Naples, l'an dernier, le « Malin » perdait son étrave. Le 29 septembre de cette année, il en retrouvait une, celle du croiseur léger l'« Indomptable », englouti à Toulon lors du sabordage, en novembre 1942. L'opération — le « nez » de l'« Indomptable » pesait quelque 530 tonnes — a été longue et difficile ; il a fallu des mois pour faire flotter l'étrave et l'amener face au « Malin ». Mais, le 29 septembre, le bateau « hybride » sortait du bassin, son étrave greffée faisant à nouveau jaillir l'écume. Et, demain, il filera ses 40 nœuds.

NOS COLONNES A 210 Km.
au nord de Saïgon

SAIGON, 15 novembre. — L'amiral Thierry d'Argenlieu a reconnu officiellement l'autorité du roi du Laos, Sisavand Vong.

Le Laos a été le seul pays de l'Indochine qui ait opposé une résistance effective aux Japonais. Ceux-ci ne sont entrés au Laos qu'au mois d'avril 1945, époque à laquelle ils ont incendié la capitale Luang-Prabang. Ils ont été rapidement repoussés hors du pays par les forces laotiennes et des résistants français.

Les troupes françaises se sont emparées hier de la ville de Budop, située à 210 kilomètres environ de Saïgon. Elles continuent leur progression.

Le paquebot « Pasteur » est arrivé à Cap-Saint-Jacques, avec 1.000 soldats français à bord.

RAVITAILLEMENT

BEURRE. — 50 gr. contre GX de novembre (pour consommateurs inscrits avec DV d'octobre).

CONSERVES DE SAUMON. — Les J1, J2 et J3 n'ayant pas encore touché ces conserves doivent déposer, jusqu'au 21 novembre (après inscriptions avec DV de mars), le ticket DH d'octobre.

CONSERVES DE LEGUMES. — Ticket DN d'octobre périmé aujourd'hui.

MARGARINE. — Pour les travailleurs de force : 100 gr. (1re catégorie), 200 gr. (2e catégorie) contre tickets XIII et XIV de novembre.

SEL BLANC. — A partir d'aujourd'hui, vente libre dans le département de la Seine.

CHARBON. — A partir d'aujourd'hui, les 1er et 2e coupons (modèle n° 1) pour industriels, commerçants et professions libérales, pour leurs besoins de chauffage, sont mis en vigueur.

Les coupons WF et XF (charbon de cuisine 1944-45) sont validés pour 50 kilos de charbon ou boulets, ou 1 hectolitre de coke, ou 75 kilos de briquettes de lignite.

Les coupons YF et ZF sont validés chacun pour 100 kilos de charbon ou boulets, ou 2 hectolitres de coke, ou 150 kilos de briquettes de lignite.

Coupon n° 10 périmé aujourd'hui.

Le renouvellement des cartes de priorité

Les cartes de priorité des mutilés de guerre seront renouvelées en janvier prochain. Les bénéficiaires sont invités à conserver leur dernier coupon de paiement postal ou de virement à leur compte-courant. Ce coupon sera exigé en même temps que le livret de pension ou brevet de pension définitif ou provisoire, pour obtenir la carte de priorité 1946.

CÉCILE SOREL ET GEORGIUS SONT " ÉPURÉS "

Le comité national d'épuration a décidé que Mme Cécile Sorel serait suspendue de toute activité professionnelle, pour une durée d'un an, à dater du 15 novembre 1945.

Une suspension semblable, à dater du 10 novembre, est infligée à M. Georgius.

HENRI GARAT S'EST REMARIÉ

ROUEN, 15 novembre (dép. « France-soir »). — Retiré au château de Saint-Lubin, près de Louviers, dans l'Eure, l'acteur de cinéma Henri Garat vient d'épouser dans l'intimité Mlle Jacqueline Nigon. La cérémonie s'est déroulée à l'hôtel de ville de Louviers.

Loterie Nationale

Voici les résultats du tirage de la 29e tranche de la Loterie Nationale :

les Nos se terminant par	GAGNENT Série A	Série B
1	78.801 / 84.861 — 100.000	50.000 / 50.000
2	2 / 56.972 / 168.932 — 200 / 180.000 / 6.000.000	300 / 120.000 / 2.000.000
3	8.383 / 96.303 — 50.000 / 100.000	30.000 / 50.000
4	71.404 / 062.904 — 100.000 / 500.000	50.000 / 200.000
5	25 / 66.095 — 400 / 160.000	600 / 90.000
6		
7	4.547 / 8.517 / 126.147 — 80.000 / 20.000 / 1.000.000	40.000 / 25.000 / 300.000
8	978 / 155.838 — 10.000 / 500.000	15.000 / 200.000
9	36.349 / 106.199 — 140.000 / 1.000.000	80.000 / 300.000
0	00 / 90 / 020 / 21.830 — 600 / 800 / 5.000 / 120.000	900 / 1.500 / 8.000 / 60.000

Le prochain tirage aura lieu le 21 novembre.

Elle est sportive et pour faire sa culture physique, elle porte le modèle "POINTU-CEINTURE" du soulien-gorge JESOSS qui supprime tout bourrelet disgracieux et donne à la poitrine un galbe étonnant de jeunesse.

Elle a choisi la ligne

JESOSS

la ligne Moderne

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

Valentin

ROI DES CAOUTCHOUCS

LE FABRICANT SPÉCIALISTE

CONNU DU MONDE ENTIER

6, AVENUE DE CLICHY (MÉTRO PLACE CLICHY)

158, RUE LAFAYETTE (MÉTRO GARE DU NORD)

6 Succursales : LYON - ROUEN - LILLE

MARIE-MARTINE

COUTURE

2 ter, boulevard St-Martin

SES MODELES EXCLUSIFS ET DE HAUT LUXE

D 5 A

NOS MOTS CROISES

PROBLEME N° 240

HORIZONTALEMENT. — 1. Celles des anciens étaient enduites de cire. — 2. Terreur des timides. Il s'enfle parfois démesurément. Fleuve. — 3. Arrondissement de Grenoble. Revêtu. — 4. Retroussé sensuel. Refus. Coule en Autriche. — 5. Les mettre à quelqu'un, c'est lui prendre sa liberté. — 6. Qui appartiennent à la controverse. — 7. Qui a vu le jour. Article. Donne des coups de pied. — 8. Pronom. Recouvertes de métal. — 9. Dans l'arrondissement de Montpellier. Deux lettres de Sospel. — 10. Grande randonnée. Eprouves.

VERTICALEMENT. — I. Violentes douleurs. — II. Qui est en retard sur la norme. — III. Robe. Ne reconnaît pas. Article. — IV. Grandes plaines herbeuses d'Amérique. Pronom. — V. Ile suédoise. — VI. Qui termine une dizaine. — VII. Pronom. Deux lettres de Québec. Roi d'Israël. — VIII. Circonspect. — IX. Qui n'a pas d'éléments morbides. Tinsse. — X. Qualifie une magistrature. Deux lettres de Louviers.

SOLUTION DU PROBLEME N° 239

HORIZONTALEMENT. — 1. Moricaud. — 2. Abâtiéné. — 3. Strictes. — 4. Tue. Al. Sir. — 5. Ir. Stupide. — 6. Ce. Arsenal. — 7. Ali. La. — 8. Tabac. Otât. — 9. Erate. Pelé. — 10. Set. Ussel.

VERTICALEMENT. — I. Masticâtes. — II. Obture. Are. — III. Rare Abat. — IV. Ili. Salât. — V. Cicatrice. — VI. Aétite. — VII. Une. Pélops. — VIII. Dessindtes. — IX. Ida. Ale. — X. Pétrel. Tel.

France-soir

A. BLANK, J.-D. JURGENSEN, R. SALMON, Ph. VIANNAY, *directeurs*

M. MARY, imprimeur 100, rue Réaumur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Gusti KEMP
un ailier gauche qui sait shooter

METZ, 14 novembre (De notre correspondant particulier). — *M. Herlory, le président messin, l'avait remarqué à l'occasion du dernier match Luxembourg-France B. Dès la deuxième minute du match, l'ailier gauche luxembourgeois Kemp sut saisir l'occasion favorable, bousculer les arrières français et battre Domingo d'un shot en boulet de canon.*

Or, le F.C. Metz manquait précisément — entre autres choses — d'un ailier gauche réalisateur... Il fallut discuter avec la Fédération luxembourgeoise, laquelle tenait, on s'en doute, à un homme qui avait porté vingt-sept fois les couleurs nationales. Finalement, tout s'arrangea et Gusti Kemp put rejoindre son compatriote Hemmen à l'ile Saint-Symphorien.

1 m. 75, 85 kilos, une course rapide, la balle au pied, même lorsque l'arrière s'accroche à lui, un court crochet en pleine vitesse et un shot « à tout casser » au bout de tout cela, voilà Kemp, qui est un colosse dans le style de l'ex-Marseillais Kohut.

René DURTAL.

Kemp ne serait pas qualifié pour Metz

ROUBAIX, 15 novembre. — Le C.O.R.T. a déposé des réserves concernant la qualification de l'ailier messin Kemp et il est possible que Metz perde sur le tapis vert le bénéfice du match qu'il a gagné sur le terrain.

Le Luxembourgeois n'a, paraît-il, actuellement aucun domicile fixe en France et dimanche il n'était pas en possession de la carte de joueur professionnel réglementaire.

EN TROISIÈME CLASSE
avec les rugbymen néo-zélandais
(Poids moyen des avants : 96 kilos)

(De notre envoyé spécial Maurice BLEIN)

CLERMONT-FERRAND, 15 novembre. — Trente heures après leur départ de Londres, les rugbymen néo-zélandais qui jouent aujourd'hui à Clermont-Ferrand, dimanche à Lyon contre le L.O.U. et lundi à Romans, sont arrivés dans la capitale des Arvernes...

Avec ces impressionnants gaillards (l'un d'eux mesure près de deux mètres), dont le poids moyen en mêlée est de 96 kilos, nous avons effectué le voyage Paris-Clermont, démocratiquement, officiers et soldats, en troisième classe.

Ce sont de pittoresques garçons de toutes armes et de tous grades, qui semblent unis par une profonde camaraderie.

Leurs origines sont des plus diverses : anglaise, écossaise, irlandaise, hollandaise, voire française ou allemande, ainsi que me l'a indiqué leur mentor, le major James Henley.

— Dans notre pays, me dit avec fierté ce descendant d'Irlandais, tout le monde joue au rugby. Lorsque j'étais jeune, alors que les moyens de transport étaient rares, il était courant que les fermiers parcourent 30 à 40 kilomètres à cheval pour venir disputer leur match hebdomadaire avec leurs camarades.

Répondant à ma question de savoir si beaucoup de joueurs figurant actuellement dans les quatre équipes néo-zélandaises opérant en Angleterre feraient partie de l'équipe nationale de Nouvelle-Zélande si l'on avait à en former une, le major Henley est catégorique :

— Seul du 15 actuellement en France, l'arrière Johns y aurait sa place.

Lire dans notre édition F (Spectacles) le compte rendu du match de Clermont-Ferrand assuré par notre envoyé spécial Maurice BLEIN

Déjà huit équipes qualifiées pour le National

Sont qualifiées pour le National 1946, qui aura lieu le 10 mars sur l'hippodrome de Saint-Cloud, les huit équipes de tête du National 1945, savoir :

A.S. Montferrandaise, Racing-Club de France, C.A.S.G., U.S. Métro, C.O. Billancourt, Asnières-Sports, U.S. Périgueux, F. C. Lyon.

Asnières-Sports, qui a perdu tous ses équipiers, devra certainement être remplacé à l'issue du championnat de Paris.

LE 25 NOVEMBRE, au Parc des Princes, le Racing-Club recevra, en match amical, l'équipe suisse de Lausanne-Sports.

Les cinq pour cent

Les organisateurs de boxe sont en grève. Ils ne veulent pas payer les cinq pour cent.

— Où va l'argent ? demandent-ils à la Fédération.

Pourquoi « mon ami Roland Resche », comme dit Michel James, ne rétorque-t-il pas :

— Où vont vos bénéfices ?

Une question en vaut bien une autre. Et, après tout, les organisateurs ne sont pas des philanthropes.

●

Au sujet du conflit, nous avons organisé — nous aussi — un referendum. En voici les résultats :

Connaissez-vous l'ERC'HLIKET ?

Sinon vous aurez l'occasion d'apprendre samedi (21 h.) *au Palais de Glace, où se déroulera le match France-Suisse, patronné par* France-soir.

Renouant une vieille tradition, la Fédération française de lutte fera venir à Paris deux champions de lutte bretonne, Emile Le Foll, de Scrignac, et Yan Christien, de Guiscriff.

Vous pourrez voir aux prises, samedi, les deux grands spécialistes de l'er-'lket et du « coup de Péron » dans leurs pittoresques et vigoureux ébats. Ceux-là ne comptent plus les succès glanés en la vieille armorique, terre de tradition, où la lutte « à la chemise », sport ancestral, demeure en grand honneur. Le fameux des fameux François Corvec, de Morlaix, en sera l'artisan... Vous viendrez voir l'erc'hliket... et vous applaudirez.

G. S.

Les Suisses arrivent

L'équipe suisse arrivera à Paris ce soir, à 21 h. 55. Parmi les Helvètes se trouve le fameux Denis Perret, 18 fois champion de Suisse, ex-champion d'Europe de lutte libre.

●

HIER SOIR, au Palais des Sports, Rigoulot a battu Chic Knight en trois manches.

A leur retour en Russie les footballeurs de « Dynamo » joueront au hockey sur glace

LONDRES, 15 novembre. — L'équipe russe de « Dynamo », qui a rencontré avant hier celle de Chelsea, a gagné 2.500 livres au cours de son déplacement. Mais cet argent, au lieu d'être réparti entre les joueurs, sera, après autorisation de l'Office des Changes britanniques, envoyé à la caisse de Reconstruction de Stalingrad.

On annonce, d'autre part, que les footballeurs de « Dynamo », dès leur retour en Russie, disputeront un match de hockey sur glace.

Auparavant, ils doivent jouer samedi prochain à Cardiff, et mercredi prochain à Tottenham contre l'Arsenal.

Si leur Fédération les autorise à prolonger leur séjour, ils iront ensuite à Coventry et à Glasgow.

Toujours à 14 h. 30 les matches de football

L'heure d'hiver n'étant pas rétablie samedi prochain, toutes les rencontres du championnat de France de football débuteront à 14 h. 30.

Seul le coup d'envoi du match Sochaux-Lens sera donné à 13 h. 30.

M. EDOUARD HAUSSER, 8, boulevard Pershing (commerçant) — Habitué des fauteuils de ring, j'apprécie autant les « pros » que les « purs ». Pour recruter les professionnels, il faut posséder un fort contingent d'amateurs. Or, jusqu'à preuve du contraire, la Fédération a donné l'impression de s'occuper de ces derniers. Elle a donc droit aux 5 %...

M. ANDRE DELACHAT, 54, Bd de Clichy (artisan) — J'aime les sports, surtout la boxe et je m'inflige quelques privations pour assister — d'une bonne place à 300 francs — aux plus intéressantes réunions. Mais je ne néglige pas les amateurs.

Il faudrait être certain que les 5 % reviennent d'abord aux clubs nécessiteux.

M. EMILE BLANCHARD, 45, rue de Fécamp (cycliste) — « Titi » des galeries, j'estime que la solidarité doit jouer au profit des amateurs (ce que la Fédération cycliste semble oublier aussi). Je suis pour les 5 % au profit des « purs ».

Ce serait honnête et régulier...

NOTRE COLLABORATEUR GEORGES SCHIRA — Michel James, l'ami de Roland Resche, assure que je suis un petit enfant dès que je m'écarte du plan technique et esthétique de la boxe. Depuis hier, premier jour de grève, M. Coulon, président de la Fédération de lutte, est très gentil avec moi...

(Recueilli par F. BUCA.)

RETENEZ VOTRE POSTE DES MAINTENANT CHEZ NOS AGENTS...

Radio L.M.T. Demandez nous leurs adresses à Boulogne-Bill. (Seine)

POUR VOS BIJOUX VOYEZ HIRSCH 10, R. CHAUSSÉE D'ANTIN PRÈS DES GRANDS MAGASINS EN BOUTIQUE

SEG. 67-25

DEPANNAGE rapide REPARATION par spécialistes TOUT MATERIEL ELECTRIQUE RADIOLOGIE, T.S.F., etc. Et. WEISS, 137, rue de Vaugirard

Pour vos vieux BIJOUX et Brillants 3, BOULEV. ST STRASBOURG Métro : Strasbourg-St-Denis.

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES-SPECTACLES qui paraît à 18 heures.

TH. MONTPARNASSE - G. BATY Direct. : MARGUERITE JAMOIS

LORENZACCIO

d'Alfred de Musset

Ambassadeurs-Henry-Bernstein

ANDRE CERTES *a l'honneur de vous annoncer la 200e de*

LE FLEUVE ÉTINCELANT

de CHARLES MORGAN

Mise en scène de JEAN MERCURE

T. l. soirs: 21 h. (pas de relâche cette semaine. — Le dimanche mat. 15 h.

300e APOLLO CE SOIR, à 21 h. ANTOINETTE

THEATRE IENA 10, avenue d'Iéna. PASSY : 02-29

SALOME et BIANCA d' OSCAR WILDE

LILLY BUGGUÉ - A. CARRÈGE L. CAUVIÈRES - PIERRE LIOTÉ

Vendredi 16 nov. 1re à bureaux ouverts

ETOILE Avant son départ pour l'Amérique *et irrévocablement jusqu'au 23 Nov.*

CHARLES TRENET

vedette des disques

COLUMBIA

T.l.j. soir. 21h. Mat. Lun. Jeu. Sam. 15h.

OFFICIERS MINISTERIELS

Vente Pal. Just. Versailles, le 11 déc., 14 h. MAISON à Versailles, 29, rue Augustin-Holmes, M. à Prix 50.000 fr. Libre en 1946. S'adres. à Me Feschotte, avoué, 20, boulev. du Roi, à Versailles, et Me Ravlart, avoué à Versailles.

PROPTE de RAPPT à l'Ile-Saint-Denis (Seine), 36, Quai de la Marne, Cce 158 m2, Rapp. br. 7.637 fr. 80. M. à Pr 100.000 fr. Cons. 40.000 fr. Adjud. ét. Me MARCELLIER, not., Nogent-s.-Marne, 86, Gde Rue, 17 décembre, 15 h. 30. S'adres. pr visit. sr les lieux et renseignements au not. Tre.: 24-96.

RADIO — Ouverture nouveau cours, montage, dépannage, réglage, construction récepteurs radio. Première leçon gratuite, Mardi 20 novembre, à 20 heures. Cours imprimés, schémas, matériel de travaux pratiques remis aux élèves sans supplément. INSTITUT FRANÇAIS D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE, 62, Bd Sébastopol, Paris-3e, ARC. 72-84.

A Vendre Jolie Maison Campagne neuve, jardin. Bourg 5 km. chef-lieu de canton. Chasse, pêche. S'adresser à Me Dunoyer, notaire à Chef-Boutonne (Deux-Sèvres).

BOURGOGNE MAISON CAMPAGNE, 5 pièc., confort. Gar., Pêche, Chasse. Libre. Prix 300.000 francs. Etrillard, not. Sombernon (Côte-d'Or).

Etudes de Me GAIN, notaire à Reims, 9, boulevard de la Paix, et de Me Delaby, notaire à Rilly-la-Montagne

BELLE CHASSE A LOUER

Pour l'année en cours par adjudication en l'étude de Me Gain, le 22 nov. 1945, à 14 h. BELLE CHASSE GARDEE sur 589 ha, domaine de Villers-sous-Châtillon (Marne). Gros Gibier (Cerfs, Chevreuils, Sangliers). Pour tous renseignements, s'adresser aux notaires, et pour visiter à M. Compant, garde-chasse au Château de Villers-sous-Châtillon.

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE 48, rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN ou 140 Bd VOLTAIRE (Me Voltaire)

CHIEN PERDU

SCHNAUZER gris, tête noire, 6 mois, col. noir, perdu nuit lundi-mardi. RECOMPENSE : 5.000 francs. J. CHARLES, 50, rue St-Ferdinand.

Pour tous vos BIJOUX ARGENTERIE BRILLANTS ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra), RIC. 04-17

ASSURANCE contre la pluie BREVET D'ÉLÉGANCE Gex L'IMPERMÉABLE ANGLE STRASBOURG - 5e DENIS

LES SPECTACLES

THEATRE DE PARIS SOIR. 21 heures (sauf mercredi) MATINEE dimanche, 15 heures

UN AMI VIENDRA CE SOIR

LE PARNASSE *Le Cabaret de Montparnasse* 9, rue Delambre

JACQUES PILLS ANNE CHAPELLE

Retenez votre table à DAN. 81-52

LE SAINT-TROPEZ 67, rue Pierre-Charron. ELY. : 01-70

MARIE BIZET

DINERS - DEGUSTATION

AU CORSAIRE 14, rue de Marignan - ELY. 59-37

Yves Montand

DINERS - DEGUSTATION FERME LE LUNDI

La Vie en Rose 10, r. Pigalle. TRI. 02-52. Me Trinité

ROBERT DARTHEZ *présente à partir de 22 h. 30*

RENEE LEBAS et ROGER LUCCHESI

OUVERT TOUTE LA NUIT

★ Sur la demande personnelle de Serge Eisenstein, plusieurs artistes de la Comédie-Française vont être présentés pour doubler le film « Ivan le Terrible ».

JOSE REMO *et ses virtuoses* EL GARRON 6, rue Fontaine. TRI. : 43-08

AU GRAND LARGE 16, rue Poncelet. WAG. : 22-75

DINERS DANSANTS ATTRACTIONS

GEORGES ULMER *reçoit chez lui a*

"EL RODEO" 53, r. de Paradis. PRO. 29-89, Me Cadet

OUVERTURE vendredi 16 novembre

Orchestre Jean VIKING

Apéritif, 11 h. Thé, 17 h. Soirée, 22 h.

La CHAUVE-SOURIS 29, r. Henri-Monnier (Pigalle. TRI. 45-19 *Le célèbre orchestre tzigane*

GABRIEL DONSKOFF Ambiance, Chants et Danses russes OUVERT TOUTE LA NUIT

CINE-OPERA (32, *avenue Opéra - Métro Opéra*) JAMES CAGNEY - GEORGE RAFT A CHAQUE AUBE JE MEURS *version originale, s.-titres français*

CINEPHONE 36 Champs-Elysées PORTE-AVIONS WING AND A PRAYER DON AMECHE - ANDREWS

2e SEMAINE.... *à la demande générale!* RÉSISTANCE BELGE CONTRE GESTAPO SOLDATS SANS UNIFORME CINÉ PRESSE PARIS 35, RUE CLICHY AVE DES CHAMPS-ELYSÉES RADIO CITÉ MONTPARNASSE

ROYAL - SOUPERS 62, rue Pigalle - TRI. 20-43 REVIENT à sa VIEILLE TRADITION *« La cuisine, le vin et la gaîté de première qualité »* DINERS et SOUPERS *avec, pour la 1re fois à Montmartre* NILA CARA CARLOS - ROSITA DEL RIO BOB HARLEY BAR - CABARET - DANCING TOUTE LA NUIT

Un fou en liberté rue de l'Etoile

Tranquillisez-vous, il était fou de rire, car il sortait de l'ŒIl de Paris où il venait d'applaudir Pierre Dac, les chansonniers et Roméo Carlès dans « Les dimanches de M. Belette ».

DEMANDES D'EMPL. 30

J.F. 35 a. sér. int. act. exc. réf. comm. dem. place gérante rétribuée ou libre comm. détail bonnet, maroq. art. Paris, bd. Ecr. Comtan. 224.421, r. Vivienne, 17.

Ascienne cherche place comme dame de réception bourrie et logée. Ecrire : Mlle CALDERARA Ginette, 62, rue du Puits, MONDENHEIM (Haut-Rhin).

REPRESENTANTS POUR LA TUNISIE prendr. représentat. ts articles. Ecr. P.R., No 9.312, France-soir.

Démob. prendr. trav. dactylog. à dom. Perez, 23, r. Pasquier-8e.

Prison. rapatr. 31 ans actif, initiative très bne instr. général. anglais allem. ch. place sit. d'avenir comme ou Ind. France ou étrang. Ecr. HAVAS, LYON, No 6.923.

COIFFEUR de Dames, diplômé, cherche place commencement 1946 dans bon salon à Paris. CHARLES GAMMA, STAMPFENBACHSTR. 73, ZURICH (Suisse).

TRAVAUX A FAÇON 80

Artisan peintre lib. suite, PAUL, 16, av. Motte-Picquet. INV. 52-88.

OFFRES D'EMPLOIS 100

Dem. Secrét. Sténo-Dact. sér. réf. BLAY, 12, rue Fromentin.

DACTYLO Facturière tr. expérim. REPRESENT. pr Paris conn. la FOURNITURE DENTAIRE et EMPLOYES conn. la fournit. dent. Ecr. CREANGE, 50, r. Aboukir.

S.E.C., 31, qual de Grenelle (15e) EMBAUCHE SUR TOURNEURS VERTICAL ALESEURS RABOTEURS (GROS) TRACEURS CONTROLEURS AJUSTEURS avec référ. Const. Machines-Outils

On dem. DESSINATEURS Projet. 2e éch. DESSINATEURS d'étud. 2e éch. Bons sal. Sté mécanique Générale, 271, Bd Ornano, St-